

CARNET MONDAIN.

- 17 Janvier—Bal des Olympiens.
21 Janvier—Bal des Fantaimes.
21 Janvier—Bal des Mitras.
21 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Obéron.
28 Janvier—Bal des Promothées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.
4 Février—The Carnival German.
7 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Prothée.
8 Février—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 14 janvier 1910.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.
Fahrenheit Centgrade
7 h. du matin...58 13
Midi...58 13
P. M...60 14
6 P. M...58 13

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Une Bouquetière.
La Légende du Trèfle à Quatre Feuilles.
Boucles Blondes.
Pour les Enfants.
Cuisine.
Le Petit Faune, feuilleton du dimanche, suite.
Mondain, Chiffons.
L'actuaire, etc., etc.

Les Responsabilités de la Présidence.

Elle sera éternelle, la lutte aux États-Unis entre les deux grands partis politiques qui s'y disputent la suprématie: la Démocratie et le Républicanisme.

Et ce qui prouve qu'elle ne prendra jamais fin, c'est que le moindre motif d'alignement, l'acte. Quand ce ne sont pas les intérêts matériels d'une partie du pays, Nord, Sud, Est ou Ouest, ce sont des intérêts individuels qui tiennent en présence Démocrates et Républicains; et pour faire triompher une cause, juste ou injuste, il n'est pas de moyens qui ne soient bons: en politique la conscience, le droit ne sont que des mots.

M. Taft dont l'administration jusqu'ici n'a été marquée par aucun incident notable, il est vrai qu'elle est relativement nouvelle, naissante, sent maintenant qu'à la présidence d'une grande nation sont inhérents d'importants devoirs, de graves responsabilités; et qu'il est un problème dont il ne trouvera pas plus que ses aînés la solution: plaire à tout le monde.

Des événements récents viennent de forcer M. Taft à s'exprimer d'une façon qui ne laisse aucun doute sur sa fidélité au parti dont il est le créateur. Ceux qui ont eu la naïveté de croire qu'il cessait d'appartenir à aucun parti en franchissant le seuil de la Maison Blanche, auront vu mourir leur illusion à la suite de l'entretien qu'a eu M. Taft avec M. Evrie Anson Hayes à la demeure présidentielle.

LES Almanachs illustrés du XVIIIe siècle.

Leur vogue fut alors si grande qu'elle semble, en dépit du temps, ne pas devoir mourir et que, depuis un siècle, beaucoup de bons esprits trouvent plaisir à vivre en compagnie de ces reliques du temps jadis, à les collectionner, à les faire connaître. Ainsi d'Orfénil, dont l'ouvrage sur "L'Esprit des Almanachs", publié en 1783, demeure classique; MM. Victor Charpentier, le baron Roger Portalis, et enfin, tout récemment, le vicomte de Savigny de Mouchamps, de la "Société des bibliophiles français", tout à la fois collectionneur célèbre et délicat écrivain, qui, dans un livre remarquable intitulé "Les Almanachs illustrés du dix-huitième siècle", passe en revue quelques uns d'entre les plus curieux spécimens de cet art qui fut jadis une mode. Nous puisons à cette œuvre, de toutes la plus récente et la plus originale, comme à la meilleure source qui soit, Quelle nostalgie ne nous donne-t-ils pas des grâces défuntes, ces almanachs vieillots que nous présente M. de Savigny de Mouchamps?

Les grandes manœuvres en 1910.

Outre leur séjour habituel dans les camps d'instruction, savoir: brigade de Saint Denis, à Sissonne; 11e et 12e brigades, à 14e brigade, au camp de Mailly; 19e et 20e brigades, au camp de Châlons; 26e bataillon de chasseurs, le groupe de zouaves, au camp de Mailly, les troupes du gouvernement militaire de Paris participeront en 1910 aux manœuvres ci-après.

Brigade de Saint-Denis (2e corps). 26e bataillon de chasseurs, groupe des 1er et 4e zouaves, 16e brigade coloniale (21e et 23e coloniaux), aux manœuvres d'armée du Nord (général Trémeau). 6e division d'infanterie (3e corps), 6e division d'infanterie (5e corps), aux manœuvres de division d'une durée de 14 jours, aller et retour compris. 13e division de cavalerie exécutera des évolutions de cavalerie d'une durée de 9 jours. Elle prendra part en outre aux manœuvres d'armée du Nord. La 52e brigade d'infanterie coloniale exécutera ses évolutions et sera tir de guerre au camp de Sissonne. L'artillerie du 3e corps (11e et 22e à Vincennes) concourra à la formation des batteries destinées aux manœuvres soit avec un corps d'armée exécutant des ma-

novices d'armée, soit avec les divisions du 3e corps d'armée. La 7e division d'infanterie (4e corps) ne participera à aucune manœuvre d'automne.

ATHÈNES LOUISIANAIS.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux États-Unis, M. Camille Enlart, fera, la semaine prochaine, à la Nouvelle-Orléans, deux conférences, l'une mercredi, à 4 heures de l'après-midi, au Collège Newcomb; l'autre, le lendemain, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française sous le patronage de l'Athénée Louisianais.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

Le succès de la première représentation du Prophète jeudi a été éclatant; et la Direction sentant qu'il est dû aux abonnés du samedi de leur faire entendre sans tarder le chef d'œuvre de Meyerbeer, le redonne ce soir avec la même distribution, il va sans dire.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine est applaudi en matinée et le soir par de nombreux spectateurs.

TULANE.

La troupe de Grand Opéra Lombardi dont le passage dans notre ville a été marqué par un signalé succès donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au Tulane.

CRESCENT.

"The Red Mill", la jolie comédie musicale qui a fait toute la semaine la joie des habitués du Crescent, sera jouée encore deux fois aujourd'hui, en matinée et le soir.

de l'autre but que la satisfaction du public, à décorer ses almanachs de reliures les plus élégantes, en maroquin, veau et carton, avec fermeture de manière à ne pas s'ouvrir dans la poche.

Et voilà ce que furent les almanachs illustrés du dix-huitième siècle, qui ont mérité de la beauté, du pittoresque dans les moindres choses. De l'esprit encore, mais ce n'est plus la matière à attrister, car s'il fut nécessairement en France des époques qui eurent plus que les autres le sens de ce qui est gracieux et fin, l'esprit du moins reste en France, il est toujours à la mode.

ATHÈNES LOUISIANAIS.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux États-Unis, M. Camille Enlart, fera, la semaine prochaine, à la Nouvelle-Orléans, deux conférences, l'une mercredi, à 4 heures de l'après-midi, au Collège Newcomb; l'autre, le lendemain, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française sous le patronage de l'Athénée Louisianais.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

Le succès de la première représentation du Prophète jeudi a été éclatant; et la Direction sentant qu'il est dû aux abonnés du samedi de leur faire entendre sans tarder le chef d'œuvre de Meyerbeer, le redonne ce soir avec la même distribution, il va sans dire.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine est applaudi en matinée et le soir par de nombreux spectateurs.

TULANE.

La troupe de Grand Opéra Lombardi dont le passage dans notre ville a été marqué par un signalé succès donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au Tulane.

CRESCENT.

"The Red Mill", la jolie comédie musicale qui a fait toute la semaine la joie des habitués du Crescent, sera jouée encore deux fois aujourd'hui, en matinée et le soir.

MORT EN MER.

Le vapeur anglais "Atholl" parti de New York le 4 janvier, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans ayant à son bord le cadavre du capitaine Charles Henry Kemp, mort par mer le mercredi 12 janvier. Ce navire est consigné à M. Richard Meyer. Il a été télégraphiquement avisé de la mort du capitaine Kemp et a fait les préparatifs des funérailles.

INCENDIE.

Vers deux heures hier après midi un feu a été découvert dans la demeure de Mme Amie Wright, rue Lafayette 2115. Les flammes ont été promptement éteintes.

ATHÈNES LOUISIANAIS.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux États-Unis, M. Camille Enlart, fera, la semaine prochaine, à la Nouvelle-Orléans, deux conférences, l'une mercredi, à 4 heures de l'après-midi, au Collège Newcomb; l'autre, le lendemain, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française sous le patronage de l'Athénée Louisianais.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

Le succès de la première représentation du Prophète jeudi a été éclatant; et la Direction sentant qu'il est dû aux abonnés du samedi de leur faire entendre sans tarder le chef d'œuvre de Meyerbeer, le redonne ce soir avec la même distribution, il va sans dire.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine est applaudi en matinée et le soir par de nombreux spectateurs.

TULANE.

La troupe de Grand Opéra Lombardi dont le passage dans notre ville a été marqué par un signalé succès donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au Tulane.

CRESCENT.

"The Red Mill", la jolie comédie musicale qui a fait toute la semaine la joie des habitués du Crescent, sera jouée encore deux fois aujourd'hui, en matinée et le soir.

Nouveau message du Président.

Washington, D. C., 14 janvier.—Le président Taft a transmis aujourd'hui un message spécial au Congrès traitant de la conservation des richesses naturelles du pays. Une partie de ce document est consacrée à la navigation fluviale, sujet qui intéresse tout particulièrement les habitants de la vallée du Mississippi.

ATHÈNES LOUISIANAIS.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux États-Unis, M. Camille Enlart, fera, la semaine prochaine, à la Nouvelle-Orléans, deux conférences, l'une mercredi, à 4 heures de l'après-midi, au Collège Newcomb; l'autre, le lendemain, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française sous le patronage de l'Athénée Louisianais.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

Le succès de la première représentation du Prophète jeudi a été éclatant; et la Direction sentant qu'il est dû aux abonnés du samedi de leur faire entendre sans tarder le chef d'œuvre de Meyerbeer, le redonne ce soir avec la même distribution, il va sans dire.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine est applaudi en matinée et le soir par de nombreux spectateurs.

TULANE.

La troupe de Grand Opéra Lombardi dont le passage dans notre ville a été marqué par un signalé succès donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au Tulane.

CRESCENT.

"The Red Mill", la jolie comédie musicale qui a fait toute la semaine la joie des habitués du Crescent, sera jouée encore deux fois aujourd'hui, en matinée et le soir.

MORT EN MER.

Le vapeur anglais "Atholl" parti de New York le 4 janvier, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans ayant à son bord le cadavre du capitaine Charles Henry Kemp, mort par mer le mercredi 12 janvier. Ce navire est consigné à M. Richard Meyer. Il a été télégraphiquement avisé de la mort du capitaine Kemp et a fait les préparatifs des funérailles.

INCENDIE.

Vers deux heures hier après midi un feu a été découvert dans la demeure de Mme Amie Wright, rue Lafayette 2115. Les flammes ont été promptement éteintes.

ATHÈNES LOUISIANAIS.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux États-Unis, M. Camille Enlart, fera, la semaine prochaine, à la Nouvelle-Orléans, deux conférences, l'une mercredi, à 4 heures de l'après-midi, au Collège Newcomb; l'autre, le lendemain, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française sous le patronage de l'Athénée Louisianais.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

Le succès de la première représentation du Prophète jeudi a été éclatant; et la Direction sentant qu'il est dû aux abonnés du samedi de leur faire entendre sans tarder le chef d'œuvre de Meyerbeer, le redonne ce soir avec la même distribution, il va sans dire.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine est applaudi en matinée et le soir par de nombreux spectateurs.

TULANE.

La troupe de Grand Opéra Lombardi dont le passage dans notre ville a été marqué par un signalé succès donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au Tulane.

CRESCENT.

"The Red Mill", la jolie comédie musicale qui a fait toute la semaine la joie des habitués du Crescent, sera jouée encore deux fois aujourd'hui, en matinée et le soir.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE

Un drame du mariage

UNE CERCÉ PARISIENNE (Suite.)

— Eh bien! mon bon, lui dit-il, je ne te savaiss, en vérité, pas si fort!
— Moi!
— Tu as fait des progrès, d'é normes progrès.
— En quel genre?
— Dans l'art de tromper les autres, parbleu!
Dufresne jeta la surprise.
— Mais je te jure que je ne veux tromper personne...
— Comment!
— Je n'ai dit que la stricte vérité.
— Tu renonces à Paris?
— Comme à Satan, à ses pompes et à ses œuvres!
— Et Valentine?
— Un caprice malheureux!
— Il est passé?
— Entre nous, pour ne rien exagérer, je n'en voudrais pas jurer, mais je l'espère.
Paul Tavernier se demandait, comme dans une comédie d'opéra:
— Qui trahit-tu ici?
Lui qui s'était si complètement dévoué aux sentiments de son ami, par suite de l'abus de confiance qu'il avait commis à l'Orfénil, en fouillant dans les papiers de Georges Dufresne et en découvrant sa lettre échevelée à Valentine, il ne pouvait croire à cette étrange renonciation.
— Et cependant le ton du mari de Suzanne soulevait un doute dans son esprit.

Dufresne interrompit ses réflexions.
— Veux-tu un cigare? lui demanda-t-il.
— Volontiers.
— Quand retourneras-tu à Paris?
— Serais-tu déjà embarrassé de ma personne?
— Non mais j'ai un service à te demander.
— Parle.
— Quand tu y seras — et rien ne presse — je te prierai de voir mon orfénil.
— Pelvet?
— Oui, Pelvet et Raquin, Raquin, comme on dit d'ordinaire.
— Ah! tu sais?...
— Oui, j'ai entendu le mot de mes deux oreilles.
— Quelque olient faoûtieux... Simple plaisanterie!
— Je dois régler avec eux.
— Dis avec lui, Pelvet est un maître dans sa maison. Tu l'as vu?
— Oui.
— Tu es en mesure de te rembourser?
— Tu sais bien que non.
— Cependant tu disais tout à l'heure...
— Pourrais-je épouvanter Suzanne?
— Non, sans doute. Alors tu renouvelleras les billets?
— Je ne connais pas d'autre moyen.
— Ce sera assez onéreux.
— Tant pis. Nécessité fait loi. Je m'arrangerai pour le rembourser à la prochaine éché-

ance. Je tiens à sortir de là et à liquider le passé...
— Complètement?
— Dufresne s'inclina.
— Alors tu te ranges?
— C'est ce que j'ai de mieux à faire. Tu vois du reste que je ne serai pas dans l'embarras. Suzanne elle-même m'offre de l'argent.
— Pauvre femme! Si elle savait où le tien a passé!
— Je m'acquitterai comme je pourrai, sans lui en rien laisser soupçonner.
— C'est de la sagesse. Donc, tu es bien décidé?
— A quoi?
— A rompre avec ce vieux Paris?
— Absolument.
L'avocat toucha de la main l'épaule de son hôte.
— Tu sais, Georges, dit-il, tu n'as pas besoin de feindre avec moi.
Le mari de Suzanne répondit gravement:
— Ni avec d'autres.
— Donc c'est sérieux?
— Tout à fait. La pente est trop glissante, comme tu me l'as dit, si souvent toi-même. C'est ton propre conseil que je suis.
— Compliments!
— Ils se séparèrent.
L'avocat s'en alla rêver sous les arbres.
— Il se croit très malin, pensa-t-il, mais on ne me trompe pas si aisément qu'il pense. Seulement il a une idée derrière la tête et je

ne la crois pas bonne. Oh! veut-il en venir? Je veux le savoir, et je le saurai.
LA GÉNÈSE D'UN CRIME
Ce fut une ère nouvelle pour les habitants de la Coudraie, quelque chose comme un été de la Saint-Martin au milieu des mauvais jours d'un automne pluvieux et glacé.
Deux jours après le retour de Georges Dufresne, Paul Tavernier était reparti pour Paris avec les instructions de son ami.
Suzanne trompée par ce semblant d'aveux s'efforçait d'oublier ses préventions contre son mari, dans la crainte que son âme si loyale et si généreuse avait de se montrer injuste.
La nouvelle de la conversion de Georges Dufresne, de son renoncement à ses voyages de Paris, de la perte d'argent qui avait suivi ses tentatives de spéculation et de sa volonté de reprendre sa bonne vie d'autrefois, de pêche, de chasse, de canotage, en se consacrant à sa petite famille, combait d'aise la coïncidence d'Orféniliers le Grand, de Glatigny et de la Coudraie.
Depuis le docteur Bernay jusqu'à la petite baronne, tout le monde applaudissait à la résolution du mari repentant.
Le baron de Glatigny, avec son esprit droit et un finesse de

gentilhomme campagnard, réservait son opinion et se contentait de penser:
— Attendez!
C'était un amateur de proverbes.
— Il se disait encore, mais sans faire part de ses craintes à personne:
— Qui a bu boira!
Chanteloup, la cuisinière barbe et sa camarade de chez le docteur Bernay se félicitaient:
— Ils se taisaient d'ordinaire, surtout devant les autres.
Mais quand l'ancien chasseur se trouvait en tête avec la grande Clémence, quand il allait boire un verre de piquette à la cuisine pour se rafraîchir par ces temps de grande chaleur, ils se regardaient tous deux, d'un certain air, et se disaient:
— Hein! croyez-vous?...
— Vrai! tout de même, ça ne vous étonne pas, vous, Clémence?...
Et si Colette, la belle âme simple, objectait:
— Pourtant, madame elle-même en est presque joyeuse!
Chanteloup tournait les talons et s'en allait d'un autre côté.
— Et il marrait dans sa barbe:
— Qui vivra verra!
— Cependant, Georges Dufresne jouait son rôle en conscience et avec succès.
Presque chaque jour il allait passer quelques heures à sa maison de l'Orfénil.

La du moins et sur la route, il pouvait permettre à son esprit et à son visage de se détendre.
— L'aurait plus de témoins qui l'observaient et c'était là que ses correspondances particulières lui arrivaient en secret, grâce à Crépinet devenu déjà pour lui un confident et presque un complice, puisqu'il était nécessairement au courant de certaines choses que les autres ignoraient.
La troisième septembre, dès le matin, il s'y rendit avec plus d'empressement qu'à l'ordinaire.
— L'attendait des nouvelles avec impatience.
Déjà la veille il les espérait et elles n'étaient pas venues.
L'échéance de ses soixante mille francs de billets souscrits à Pelvet et Raquin était arrivée.
— Il avait hâte de savoir comment la négociation de Tavernier avec les chanoines de la rue du Mail se serait passée.
Le voyage de la Coudraie à Villequier n'était d'ailleurs pour lui qu'un jeu.
En un instant il parcourait la distance qui sépare les deux maisons, soit avec sa trotteuse, soit sur sa bicyclette pour laquelle il s'était repris d'une belle ardeur, de même que pour ses promenades en Seine, dans sa jolie barque taillée pour la course, qui maintenant portait à son arrière en grands caractères ce doux nom: